



ETIENNE BARILIER

Ecrivain

TRAIT LIBRE

Le chant qui fait rougir

Qui pourra jamais définir ce qu'est le langage humain? Il faudrait le faire sans parler. Une chose est sûre: le langage n'est pas un instrument; ce n'est pas une machine, ce n'est pas un reflet. Bref, ce n'est pas une chose, puisqu'il est nous-mêmes. Compagnon, source et fruit de la pensée, promesse d'inouï, donc de liberté. Mais on peut le méconnaître, tenter d'en faire une arme de pouvoir, une fabrique de lieux communs, un levier idéologique. Heureusement, il échappe toujours. Quoi qu'on lui fasse dire, il garde un chant par-devers lui.

Ces temps-ci, des linguistes enthousiastes, qui tiennent par le manche le couteau du Bien, entendent agir sur le langage pour promouvoir à la fois l'égalité des sexes (à coups de féminisations) et celle des élèves (à coups de simplifications). Assurément, la cause de l'égalité est une juste cause – même si l'embrasser ne demande pas, sous nos climats, un excès d'héroïsme. Mais les moyens employés laissent songeur. Ainsi, l'un de ces linguistes enthousiastes nous explique-t-il sans rire ni pleurer qu'il est intéressant «d'observer comment l'usage de l'écriture inclusive ou du langage épïcène contribue à démasculiniser les représentations des enfants. Qu'on s'en réjouisse ou non, des études le prouvent».

Ce n'est pas faire appel à leur réflexion, mais jouer sur leurs réflexes.

En effet, j'avoue qu'on pourrait ne pas s'en réjouir, car ce qu'on nous baille là (sans circonflexe) est tout bonnement épouvantable: on ne choisit plus d'instruire les élèves, mais de les conditionner. Affubler les mots d'une prothèse féminine en vue de changer la vision du monde des jeunes générations, c'est vraiment les traiter (au nom du Bien) comme des chiens de Pavlov. Ce n'est pas faire appel à leur réflexion, mais jouer sur leurs réflexes. Ce n'est pas leur apprendre à penser, c'est les prendre et les contraindre en deçà de toute pensée, comme d'ailleurs les novlangues en ont toujours eu le projet. La liberté, sans laquelle l'égalité n'a pas de sens, n'est même plus présumée chez l'élève, parce qu'on l'a soi-même perdue.

Mais gageons que les enfants ne se laisseront pas farcir ainsi la tête. Et que filles et garçons se sentiront égaux parce qu'ils auront acquis, grâce aux adultes, la conscience d'eux-mêmes et la pensée critique, partagé les mêmes richesses et les mêmes beautés. Cela sans être soumis aux piqûres anesthésiantes de la novlangue inclusive. «Au bois, il y a un oiseau. Son chant vous arrête et vous fait rougir», écrit Rimbaud. Ah! Linguistes enthousiastes! Si le chant du langage pouvait vous faire rougir – et vous arrêter! ■